

Edito

Le Royaume désuni

Par Olivier le Bussy

Les élections offrent aux citoyens d'un pays l'occasion de faire entendre leur voix sur la direction qu'ils souhaitent que ce pays prenne, en portant leur choix sur les partis dont le programme répond le plus à leurs aspirations. Selon leurs traditions politique ou électorale, et en vertu des circonstances, ce choix peut être plus ou moins clair. Ce fut longtemps le cas au Royaume-Uni, où le mode de scrutin a favorisé un bipartisme de fait, conservateurs et travaillistes étant les fournisseurs exclusifs de Premiers ministres.

Les temps changent. Et le message que vont délivrer ce jeudi les Britanniques, lors des élections générales, sera, plus que vraisemblablement, très brouillé. A l'échelle de l'histoire récente, le Royaume-Uni de Grande-Bretagne, n'a sans doute jamais aussi mal porté son nom. Il est aujourd'hui un pays clivé. Entre partisans conservateurs et travaillistes.

Entre le prospère sud de l'Angleterre et le nord délaissé. Entre nation anglaise, d'une part, et nations écossaise et galloise, de l'autre, animées par des forces centrifuges. Entre ceux qui continuent de penser que la place de leur pays est dans l'Union européenne et ceux qui éprouvent la tentation du splendide isolement. Le Premier ministre David Cameron n'est pas le seul responsable des états d'âme britanniques. Mais le conservateur n'a pas peu contribué au malaise qui saisit aujourd'hui son pays. En bâtissant les succès, réels, de sa politique économique au détriment de la justice sociale; en gérant à l'emporte-pièce le "cas" écossais; en exerçant, enfin, un chantage au "Brexit" qui a peu impressionné ses partenaires européens et semé le trouble outre-Manche.